

**Conclusion de Luc MAURER,  
Directeur régional de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt des Hauts-de-France**

Je ne vais pas revenir - je pourrais le faire très longuement mais c'était l'objet de la journée - sur l'intérêt de l'innovation et du numérique au service de l'agro-écologie. Je ne vais pas revenir non plus sur l'intérêt de cette plate-forme « agricultures du futur » que nous mettons en place conjointement entre l'État, la Région et la Chambre d'agriculture - cela a été bien dit et validé, tout au long de la journée comme en conclusion - autour de l'objectif de connexion, d'une part, et de promotion à partir d'exemples concrets, d'autre part.

Je voulais simplement d'abord remercier tout le monde pour la participation. Il y a un tout petit peu moins de monde ce soir, il y avait beaucoup de monde ce matin et ce midi. Ça donnait l'impression d'une ruche connectée, qui grouillait, et c'était assez agréable. J'ai eu le sentiment, en direct, que des connexions se faisaient.

Merci à CANOPE de nous avoir accueillis dans ce lieu propice aux échanges et aux connexions ; merci aussi à l'animatrice pour votre travail et votre énergie. Et puis un mot tout particulier pour Daniel ROGUET : ça me fait vraiment très plaisir, ça me touche beaucoup, que vous ayez accepté de nous rejoindre pour en quelque sorte passer le témoin sur une initiative que vous avez lancée et soutenue, notamment avec cette magnifique Ferme 3.0 dans la Somme, qui a désormais une portée régionale dans le cadre de la chambre régionale d'agriculture.

Si je devais retenir juste une idée de cette journée, une idée qui est un enjeu fort et peut-être même un impératif, une idée qui doit être un fil conducteur de tout ce qu'on va construire : c'est l'autonomie de l'agriculteur. L'agriculteur, l'agricultrice, est et doit rester au centre de tout ce qui se fait et de ce qu'on cherche à promouvoir. Cela est ressorti tout au long de la journée. Nous ne l'avions pas forcément construit comme ça mais c'est ce qui m'est apparu et je tenais à le souligner.

L'autonomie de l'agriculteur c'est l'idée que l'agriculteur, l'agricultrice, devrait être maître chez lui et prendre ses décisions. C'est renouer avec le modèle français de l'agriculture familiale où c'est celui qui exploite qui est aussi celui qui conduit la ferme, qui prend les décisions ; des décisions qui doivent être adaptées au territoire, dans toute la diversité des territoires, et qui doivent être adaptées aussi au projet de chacun. Cette diversité est d'ailleurs une force, y compris dans l'esprit que chacun trouve son propre équilibre entre l'économie, l'environnement et les enjeux sociétaux.

J'ai noté une expression dans une des présentations ce matin : « Putting the farmer in the driver's seat ». Je ne sais pas si nous avons une image aussi forte en français, on pourrait dire, si on voulait traduire : remettre l'agriculteur au poste de pilotage. Avec « driver's seat », on est vraiment sur le tracteur. J'ai trouvé l'image intéressante et juste. Je voulais la souligner car elle illustre très bien l'idée d'autonomie de l'agriculteur.

Atteindre l'autonomie nécessite de se libérer des contraintes. Le numérique, on l'a vu, permet de se libérer de nombreuses contraintes : la pénibilité, vous l'avez soulignée, Madame la Vice-présidente, le temps passé à relever un certain nombre de données ou d'observations, à faire de la surveillance... Il faut bien sûr des données pour piloter une exploitation, mais ce qui est le plus intéressant c'est le travail d'analyse de ces données et des conséquences qu'on en tire pour piloter son exploitation. Donc si le numérique fait gagner du temps pour collecter les données et avoir plus de temps pour en tirer les conséquences, c'est très utile.

Les contraintes, c'est aussi les coûts des intrants. On l'a démontré à plusieurs endroits, quand on économise des intrants - et le numérique permet d'économiser des intrants - c'est une contrainte de moins.

Nous avons évoqué aussi une autre contrainte importante : le temps de classement des papiers, des données...

C'est donc tout un ensemble de contraintes dont le numérique peut permettre aux agriculteurs de se libérer pour renouer avec leur autonomie.

Renouer avec l'autonomie, c'est aussi se donner l'autorisation de renouer avec une certaine qualité de vie ; c'est important. Quand on a l'ambition - c'est la mienne comme la vôtre - de susciter des vocations en agriculture, cette notion de qualité de vie, cette notion d'avoir du temps personnel, est fondamentale.

L'autonomie, c'est avoir tous les moyens en main pour bien décider avec les connaissances fines, qui sont diverses dans l'espace et dans le temps comme cela a été montré ce matin. Le fait d'avoir ces données facilement accessibles permet d'avoir le recul nécessaire pour prendre les bonnes décisions de pilotage.

L'autonomie, c'est aussi pouvoir se positionner avec justesse vis à vis des citoyens, mais également de ses fournisseurs, des coopératives, des organismes de conseil, des chambres... qui, parfois, peuvent avoir une petite tendance à entretenir les agriculteurs dans une certaine forme de dépendance. Donc, si le numérique peut permettre de renouveler l'autonomie aussi dans ce sens-là, c'est une bonne chose. Autrement dit, l'enjeu est de se placer en confiance et sur un pied d'égalité avec l'ensemble de ses partenaires.

Toujours sur cette idée d'autonomie, autour de la notion de lien social, ce qui a été très bien vu cet après-midi dans la table ronde, c'est que le numérique peut permettre d'aider à se faire connaître, se faire comprendre et puis, in fine, à être reconnu. C'est là une autre dimension importante de l'autonomie.

Sur ce point, je voudrais faire un petit clin d'oeil : on a un peu pianoté sur nos smartphones pendant la présentation de BlueBees et j'ai découvert que BlueBees a permis notamment de soutenir dans le Pas de Calais un projet de méthanisation. Voilà typiquement un sujet qui peut cliver dans les territoires. Si on a un outil numérique qui permet, par de la participation citoyenne, de faciliter l'acceptation des projets de méthanisation, c'est un pas en avant qui est intéressant.

J'en profite, Madame la vice-présidente, si vous le permettez, pour faire un petit coup de pub : c'est l'occasion de dire que le 26 mars, nous organiserons ensemble, à Albert, une journée justement sur la méthanisation. Nous reparlerons sans doute un peu de numérique mais aussi de plein d'autres éléments autour de l'acceptabilité des projets dans les territoires.

Pour terminer cette déclinaison autour de l'autonomie, il me semble que cette notion est très liée à la notion de reconnaissance de la diversité : à partir du moment où on reconnaît le droit à quelqu'un d'être autonome et de ne pas le mettre dans une pensée un peu dominante, comme cela a été développé ce matin par François MOREAU, on reconnaît un droit à la diversité.

L'idée d'autonomie, c'est justement de se détacher du risque de dépendance aux intrants comme aux fournisseurs de données, du risque d'uniformisation... Lorsque l'on se lance dans un projet nouveau, méconnu, cela suscite des craintes. L'exemple de la ruche connectée m'a frappé : au départ, vous l'avez dit, vous étiez vu comme des « fossoyeurs » de l'apiculteur ; de la même façon, les robots de traite, au début, étaient vus par certains comme les fossoyeurs des éleveurs. L'Histoire a montré que non, mais il a fallu prendre le temps de comprendre tout ça et de se l'approprier.

Pour résumer ce que j'ai voulu vous faire passer comme message sur cette idée d'autonomie, finalement, l'enjeu est un peu celui de renouer avec l'ADN de la fonction même d'agriculteur. Dans cet ADN, il y a deux brins qui me semblent importants. Le premier, c'est la notion d'observation agronomique, de prendre le temps de comprendre son système tel qu'il est et de voir comment on peut faire les choix stratégiques qui lui permettent de tirer toutes les performances à la fois économiques, environnementales et sociales. L'autre brin d'ADN, qui est très fort et qui a toujours porté le monde paysan, c'est celui de solidarité, de travail en collectif. C'est d'ailleurs un des mots qui ressort du nuage de mots de cette fin d'après-midi.

A cet endroit, je fais mon deuxième coup de pub : nous organisons, toujours avec la Région et les chambres d'agriculture, le 7 mars - c'est l'autre date que je vous demande de retenir - une journée d'échanges entre les collectifs d'agriculteurs engagés autour de l'agro-écologie.

Voilà. Le mot que je retiens de cette journée, c'est donc l'autonomie de l'agriculteur et l'idée que notre plate-forme doit être un moyen pour répondre à cet enjeu-là, en partageant l'information, en faisant du lien, en connectant et en respectant la diversité. Finalement, cette plate-forme n'a pas d'autre objectif que d'offrir des perspectives et des possibilités à tous, quels que soient les projets, quels que soient les degrés de maturité des projets, du moment que chacun a l'envie de progresser. Nous sommes donc dans une dimension d'accueil et de partage, pour prendre des mots très humains qui me sont chers. La plate-forme « agricultures du futur » offre un service, porté par la DRAAF, la Région et le réseau des chambres d'agriculture de la région. Chacun est libre de prendre ou non ce qui lui est proposé.

Pour finir, en remettant l'agriculteur au centre de chaque projet, et en le valorisant de façon positive et moderne, nous nous donnons aussi un moyen de renouer avec la fierté du métier d'agriculteur et d'agricultrice, de renouer avec une image positive de l'agriculture. Cela ne fera pas tout, mais c'est un pas sur le chemin de progrès. C'est un combat qui nous est particulièrement cher. L'ambition est de passer de ce foutu « agri-bashing » à un véritable « agri-smiling ».

Merci à tous.